UN CRIME.

III

—Suite—

L'Allemagne, elle aussi, malgré sa prussification récente et militaire, peut être même à cause de cette prussification, est incontestablement impériale et momentanément fière de ce titre. Elle se glorifie dans ce nom d'un autre âge.

Elle a pour chef, pour empereur, pour *Kaiser*, presque pour maître,—car la pensée véritablement allemande é happera toujours à un maître,—le Borusse Guillaume II, le petit fils de celui qui eût l'étrange fortune d'avoir un directeur comme Bismark, un général comme de Moltke et un adversaire comme Napoléon III.

Ce Guillaume II, actif, remuant, ambitieux, orgueilleux, autoritaire, portant nuit et jour un casque surmonté d'un paratonnerre teuton, est un soldat qui voudrait s'illustrer à tout prix et qui ne voit dans l'Allemagne qu'une machine militaire à dominer l'Europe.

Il rêve le premier rôle dans cette Europe obéissante et soumise.

Il croit bien plus au principe de la force et du canon qu'aux principes de la justice et du droit, et s'il n'avait point la rancune de l'élève contre le maître, il dirait lui-même que Bismark, a proclamé une éternelle vérité en affirmant que *la force prime le droit*, Le droit et un mot et la force une réalité. C'est la force qui fait le droit

L'Allemagne, du reste, impérialisées et organisée comme elle est à cette heure, prussifiée et sans *particularisme* dangereux, fière d'une gloire qui vaut toute les libertés du monde et qui peut servir longtemps de pain quotidien à un peuple, surtout quand ce peuple a une ration de soldat, possède une armée vraiment formidable à laquelle rien ne manque en nos temps de progrès déstructeur, ni l'organization parfaite, ni le nombre, ni la discipline, ni l'expérience des généraux, ni l'honneur d'avoir vaincu ceux qui se croyaient invincibles.

Les canons de l'Allemagne passent pour les premiers canons du monde.

Et l'Allemagne, hier sans marine et sans marins, mais enrichie par les milliards de la France vaincue, a présentement des navires de guerre que son empereur veut multiplier pour le partage des mers. Guillaume rêve toutes les dominations, et comme il a toutes les aptitudes, il ne serait point indigne de son nom d'être un grand amiral. Au remaniement politique et géographique de demain, en vertu du droit du plus fort qui est la condamnation du plus faible, pourquoi la Hollande et Anvers n'appartiendraient-ils pas à l'empire de Guillaume? Le Danemark lui-même a-t-il encore une raison d'être?

Mais si nous savons que la Russie est grecque par la religion et l'Autriche catholique par son empereur, l'on peut dire que l'empire actuel d'Allemagne, malgré les nombreux catholiques qu'on y compte, les Juifs qui s'y trouvent bien et les philosophes qui s'y livrent aux spéculations de la pensée, est formellement *protestant*, avec un caractère luthérien très prononcé, et que ce signe religieux est surtout le signe distinctif de l'Allemagne du Nord. L'Allemagne, autrement, se comprendrait mal, et le protestant Guillaume sait bien pourquoi la couronne impériale allemande a passé de la tête d'un Autrichien sur la tête d'un Prussien. Bismark, avant de se brouiller avec lui, a dû le lui dire, en l'avertissant toutefois qu'il y avait casse-cou du côté de la démocratie et du socialisme. Ce socialisme est l'épouvantable Bête qui ne s'agenouille ni devant l'empire ni devant l'empereur, et Guillaume lui-même doit redouter d'autant plus la démocratie qu'il sera vaincu par elle.

En attendant, l'on peut affirmer sans crainte d'erreur que l'Allemagne est une des six grandes *Puissances* de l'Europe actuelle; et si elle n'est point la première, car les canons des hommes sont encore moins forts que la foudre des cieux, on doit admettre avec elle au moins qu'elle est *civilisée* et *chrétienne*.

IV

Mais qui donc, à moins d'avoir la haine jalouse ou la folie profonde, peut nier la grandeur, la puissance, la magnificence, le rayonnement, la civilisation et le *christianisme* de celle qu'on nomme communément Angleterre, mais pour qui le nom de *Grande-Bretagne* est encore trop petit?

Sait-on bien où finit celle dont les bras enserrent le monde à cette heure, et que manque-t-il encore à l'Angleterre pour être la première *Puissance* du globe? L'Angleterre, reine incontestée des Océans, a des flottes nombreuses qui parcourent et sillonnent toutes les mers et son drapeau flotte partout. Il n'est pas un continent sur lequel elle n'ait des possessions, des colonies et quelquefois un empire. La Méditerranée elle-même, à laquelle elle est étrangère par la géographie, par l'origine et par la race, lui appartient autant et même plus qu'à la France, qu'à l'Italie et qu'à l'Espagne. Elle possède la moitié de l'Afrique, la plus riche partie de l'Asie et presque toute l'Océanie. L'Amérique des hommes libres et des républicains est sa tributaire.

L'Angleterre, avec sa vieille reine qui est l'impératrice des Indes, est l'industrie, le commerce, l'échange, l'or sinon le cœur du monde. Son marché fait la loi aux nations, on ne circule pas sans sa volonté, et nul blocus continental ne pourrait l'affecter maintenant. Presque invulnérable en son île, ayant un gouvernement qui convient au tempérament de son peuple, protégée par une marine formidable contre laquelle les autres réunies auraient le triomphe douteux, ayant adopté pour ses possessions et ses colonies un système d'autonomie ou de quasi-autonomie libéral qui doit détourner les révoltes ou les révolutions elle acquiert tous les jours, tous les jours grandit et s'enrichit sans cesse. On ne peut pas dire d'elle qu'elle diminue à force de s'étendre. Et s'inquiète-t-elle beaucoup, dans la volonté et dans l'accomplissement de son œuvre, qu'on l'aime ou qu'on la déteste, qu'on la trouve franche ou fausse, généreuse ou égoïste, voire même voleuse et malhonnête? Elle trafique, commerce, vend et prend? Cela n'est-il point la civilisation de nos temps, bien supérieure à celle des temps barbares et brutalement conquérants?

Car commercer, trafiquer, échanger, distribuer, être ici et là, être partout, avoir des droits sur tout et des créances sur tous, car on a l'audace, l'esprit de suite, le calcul et le génie que les autres n'ont pas, n'est-ce point civiliser?

Les civilisateurs sont les navigateurs, les voyageurs, les colonisateurs, les marchands, tous ceux par qui les produits de la terre et de l'industrie se multiplient, s'échangent, circulent, se consomment, universalisent le bien-être et surtout enrichissent les hommes de la bauque, de la boutique et du comptoir. L'intermédiaire, en économie politique, est supérieur au producteur et au consommateur, et c'est lui qui doit jouer le premier rôle social en nos temps et.... toujours.

N'est-ce donc point là le rôle de l'Angleterre et de l'Anglais.

Et l'Anglais, qui est partout et dans tout, dont la langue est parlée en tous lieux, pouvant être poètique comme Shakspeare, parlementaire comme un membre de la Chambre des Communes, brutale comme un matelot, pratique comme un marchand et religieuse comme un vicaire, l'Anglais, disons-nous, sait bien qu'aux nouveaux pays des peuplades sauvages et des races inférieures et ignorantes, pays qui sont son champ principal d'opération et de civilisation; il doit être tout à la fois, sous la protection de ses vaisseaux et de son nom, un agent commercial, un consul, un pieux missionnaire, un distributeur de Bibles et un vendeur de vieux fusils.

Non, en vérité, personne ne peut douter de la grandeur, de la magnificence, de la supériorité et du *christianisme* de l'Angleterre ou Grande-Bretagne.

L'Angleterre est l'une des six grandes *Puissances* de l'Europe civilisés et civilisatrice, peut-être la première.

Affirmons même qu'elle est la première.

Quant aux deux autres, l'Italie et la France, nous en parlerons dimanche prochain.

Et nous demanderons pourquoi les six grandes *Puissances* de l'Europe civilisée et chrétienne —car c'est le nom qu'elles se donnent—*commettent* ou *permettent* le plus odieux crime du XIXème siècle.

J. GENTIL.

PROVERBES ANGLAIS.

Si vous aimez la vie, ne perdez pas le temps, car le temps est l'étoffe dont la vie est faite.

L'oisiveté ressemble à la rouille: elle use plus que le travail; la clef dont on se sert est toujours claire.

Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfants.

Veux-tu savoir ce que vaut l'argent, essaye d'en emprunter.

Si tous ceux qui ont le superflu le donnaient, tout le monde aurait le nécessaire.

Les meilleures médecines sont le docteur gai, le docteur diète et le docteur tranquille.

Un marchand qui ne sait pas mentir doit fermer boutique.

Les Tragiques Fiançailles

—DE—

FERDINAND LASSALLE

On a fort peu écrit en France sur Ferdinand Lassalle, le fondateur du parti socialiste allemand, dont le nom est cependant très répandu un peu partout. Quelques brochures insignifiantes, des articles de Benoît Malon, de M. Jaurès, de Mme Arvède Barine, des citations de M. Bourdeau et de M. Paul Leroy Beaulieu, l'un dans le *Socialiste en Allemagne*, l'autre dans son *Collectivisme*, telle est à peu près la bibliographie de Lassalle. Il restait donc, pour tous ceux qu'intéresse le jeu des idées, une lacune à combler—ce sera demain chose faite, et on lira avec fruit le livre que M. Ernesto Seillière va publier sur Ferdinand Lassalle.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de l'homme politique, mais le livre de M. Seillière nous apporte une ample moisson d'anecdotes du plus piquant intérêt et auxquels on peut s'arrêter quelques instants. Près de deux cents pages, d'un fort volume in-8°, sont consacrées aux relations de Ferdinand Lassalle et de Hélène de Dœnniges, plus tard princesse de Rokowitza. C'est, à vrai dire, toute l'histoire d'un drame très poignant, qui devait se terminer par la mort tragique du célèbre socialiste.

* *

Hélène de Dœnniges, fille d'un diplomate bavarois, assistait au mois de janvier 1862 à un bal chez la présidente Bonséri, où elle fut présentée au baron Korff, gendre de Meyerbeer, capitaine de cavalerie, et dont on n'était plus à compter les folies. Comme elle se sentait en confiance avec le jeune officier, il échappa à Hélène quelque parole en dehors. Le baron Korff se pencha vers elle et, comme mystérieusement, il lui demanda:

—Vous connaissez Lassalle?

—Non, répondit elle.

Après un quart d'heure de conversation, Korff reprit encore:

"Vous le connaissez sûrement. Une femme ne peut parler ainsi que si elle connaît Lassalle et partage ses opinions. "Hélène ayant renouvelé ses dénégations, il ajouta: "Alors, je regrette pour vous et pour lui chaque heure que vous passerez encore sans vous connaître, car vous avez été créés l'un pour l'autre."

Quelques semaines plus tard, Hélène fut placée dans un dîner près d'un spirituel voisin, le docteur Karl Oldemberg, l'un des meilleurs amis de Lassalle. Il s'écria soudain: "Vous êtes vraiment une étonnante et admirable personne, la première femme que je pourrais me figurer mariée à Lasalle."

Voilà certes de curieuse conversations. On juge de l'émotion de Mlle de Dœnninges lorsque, un mardi soir, elle rencontra Lassalle chez un ami commun, l'avocat Hirsemengel:

En peu de secondes j'avais oublié tout le reste. Je ne savais plus que l'écouter. Je ne me demandais plus si celui-là ou un autre était Lassalle. J'écoutais, j'écoutais par toutes les fibres de mon être. Mais j'étais cependant trop vive pour rester longtemps muette dans mon coin.... L'orateur avait émis une opinion contraire à mes idées,—je ne me souviens plus de laquelle,— aussitôt, roulant en avant mon tabouret dissimulé jusque là, je fus soudain près de lui et m'écriai, en l'interrompant, d'une voix énergique:

"Non, ce n'est pas mon sentiment." Alors, nous nous levâmes et nous nous regardâmes pour la première fois, les yeux dans les yeux, et ce moment fut décisif. Si jamais quelqu'un a éprouvé ce que les Français nomment le coup de foudre de l'amour, nous en fûmes atteints. Un instant nous nous regardâmes tous deux sans paroles, puis il se rassit en souriant, m'obligea à faire de même d'un regard et dit: "Non! c'est d'onc un démenti, la première parole que j'entends de vous. Ainsi, voilà donc votre aspect. C'est bien vous. Oui, oui, c'est bien l'image que je m'étais faite. D'ailleurs, c'est fort bien ainsi."

Je voulais, à demi étonnée, chercher aide près de notre hôtesse et la prier de nous présenter l'un à l'autre. Mais il plaça doucement sa main sur mon bras et dit tranquillement: "Pourquoi faire? Nous nous connaissons. Vous savez qui je suis et vous, vous êtes Brunehilde. Adrienne Cardoville, les cheveux alezan doré, dont Korff m'a parlé, en un mot Hélène."

Je me mis à rire, et un torrent de lumière dorée pénètra dans mon cœur.

Dès ce soir là, Hélène se fiançait mentalment à Ferdinand Lasalle; elle oubliait avec quelque légèreté les fiançailles officielles qui la liaient au prince (?) Janko de Rakowitza.

D'ailleurs la famille de Mlle de Dœnniges s'éleva tout de suite contre le rêve d'Hélène d'épouser Lassalle. Pour le diplomate bavarois un seul mariage était possible, celui auquel il avait déjà consenti, et il se refuserait toujours à l'union de sa fille et du socialistes fameux. Cependant, Hélène et son ami se voyaient souvent et parlaient de l'avenir. Il faut lire ces déclarations qui ont vraiment une saveur particulière:

Par Dieu, s'écriait-il, tu n'a pas mal choisi ton sort.... La femme de Ferdinand Lassalle sera un jour la première de toutes. Parlons raisonnablement là-dessus. T'es-tu fait une idée de mes plans et de mon but? Non? Eh bien, regarde-moi! Il se redressait, dit Hélène, et ouvrait tout grands ses yeux si particuliers, semblables à ceux du roi des oiseaux, de l'aigle. "Ai-je l'air de vouloir me contenter du second rôle dans l'Etat? Crois-tu que je donne le sommeil de mes nuits, la moelle de mes os, la force de mes poumons pour tirer, enfin, les marrons du feu à quelque autre? Ai je l'air d'un martyr politique? Non. Je veux agir et combattre, mais aussi jouir du prix de la lutte, et te placer sur le front..... disons d'abord le diadème de la victoire. Crois-moi, être le président élu par le peuple d'une république, s'appuyer sûrement et solidement sur la faveur de son peuple, c'est une impression aussi fière que de s'asseoir, comme Roi par la grâce de Dieu, sur un trône vermoulu et rongé par les vers. Viens ici à mon côté devant la glace. N'est-ce pas là un fier, un royal couple? La nature n'a-t-elle pas formé ces deux créatures dans un jour de fête et d'ivresse? Ne crois tu pas que la puissance, le pouvoir souverain nous siéra bien?.... Vive la république, et sa présidente aux boucles d'or!"

Il dit encore: "Tu crois comme moi à notre étoile, n'est-il pas vrai? Depuis que je t'ais rencontré, mon chemin vers les hauteurs m'est apparu plus clairement encore. Uni à toi, j'atteindrai le but, et, alors, gloire à nous et à nos amis! Nous avons tous deux des ennemis sans nombre, comme les grains de sable de la mer; pour moi, c'est naturel; pour toi, cela se comprend aussi. Mais laissons-les s'épuiser à nous nuire, laissons-les souiller de leur bave impur le bord de nos vêtements. Ils ploieront tous le genou quand nous ferons notre entrée solennelle. N'est-ce pas que tu comprends aussi une telle ambition, et que "Ferdinant, l'élu du peuple," est un nom imposant? Ils m'appelleront ainsi, si je réussis."

—Que dirait ma blonde enfant, ajoutait-il, si je l'amenais un jour à Berlin, traînée par six chevaux blancs, devenue la première femme d'Allemagne!?

M. de Bismarck, qui le connaissait bien, prononçait un jour ces paroles à la tribune du Reichstag: "Lassalle désirait un empire allemand et il hésitait seulement pour décider si cet empire serait gouverné par une dynastie Hohenzollern ou par une dynastie Lassalle.

* *

Hélène ne devait pas épouser Ferdinand Lassalle. Lorsque l'heure fut venue d'obtenir de sa famille une réponse décisive, elle se heurta à un refus inébranlable. Lassalle surtout allait cruellement souffrir. Il semble bien, en effet, qu'il aimait Hélène avec une passion toujours croissante, peut-être parce qu'il se retrouvait chez elle avec un profond orgueil et la même certitude d'une très haute intelligence et d'une volonté très tenace. Et pourtant voici que cette volonté ne tarderait pas à faiblir chez la jeune fille. Rentrée dans sa famille, elle ne reste pas longtemps fidèle au souvenir de son ami, il suffit de quelques jours pour qu'elle oublie les serments échangés, la parole donnée, comme naguère du reste elle avait oublié les fiançailles avec le prince Janko. Cette fois elle revient à celui-ci, et plus rien, prières, supplications ou menaces ne pourra la faire revenir.

De la correspondance qu'on place sous nos yeux, il résulte que Ferdinand Lassale crut toujours qu'Hélène n'était point libre de décider: la forte tutelle de son père l'empêchait d'agir comme elle l'aurait voulu. Du moins pensait-il ainsi: il tenta l'impossible pour amener le baron de Dœnniges à le recevoir et à lui permettre de s'entretenir avec Hélène. Rien n'y fit, et le livre de M. Ernest Seillière nous dit quelles furent les longues luttes que livra Lassalle, ses désespoirs, et comment il connut, on peut l'affirmer, toutes les souffrances dans les ténèbres de l'enfer du Dante, Hélène elle-même y ajouta par ce billet:

A monsieur Lassalle

Après avoir exprimé, du fond du cœur, le plus profond repentir pour mes inconséquences, je me suis réconciliée avec mon fiancé, M. Yanko de Rakowitza, et j'ai reconquis son amour et son pardon. Je l'ai annoncé à votre avocat à Berlin, M. Holthoff, avant d'avoir reçu la lettre où il m'en donne le conseil.

Je vous déclare donc librement et avec pleine conviction qu'il ne peut plus jamais être question d'une alliance entre nous, que je me dégage vis-à-vis de vous sous tous les rapports, et que je suis fermement décidée à vouer à mon fiancé un amour et une fidélité éternels.

Hèlène de DŒNNIGES.

Finalement, Lassalle écrivit au baron de Dœnniges et au prince de Rakowitza des lettres assez vives où il s'exprimait en termes très durs pour Hèlène, ce qui amena un échange de témoins entre les deux rivaux. Un duel au pistolet eut lieu à Genève. Ferdinand Lassalle reçut une balle au cœur. Tout ce drame d'amour avait à peine duré un mois. Lassalle mourut le surlendemain 31 avril 1864 et fut enterré dans le cimetière israélite de Breslau, où cette épitaphe fut gravée sur sa tombe:

ICI REPOSE CE QUI FUT MORTEL
EN FERDINAND LASSALLE
PENSEUR EN COMBATTANT

Quant au prince Janko de Rakowitza, il épousa peu après Mlle de Dœnniges; mais une maladie de poitrine l'enleva quelques mois plus tard. Hélène entra au théâtre, où elle n'a d'ailleurs pas laissé des souvenirs bien durables.

Catbat et Catsus.

[Suite]

Vers minuit, ce brave homme me conduisit à la chambre qu'on m'avait préparée; il me laissa en me souhaitant une bonne nuit. Je n'avais guère envie de dormir. Le *brusquet*, le *mansen blanc*, le *Jurançon* que nous avions absorbé, dans des proportions inquiétantes, m'avaient donné un violent mal de tête. J'ouvris ma fenêtre pour respirer la fraîcheur de la nuit. J'avais devant moi le spectacle le plus grandiose qu'il soit possible de voir. C'était une nuit idéale.

Au dessus de ma tête, dans un ciel d'un bleu intense, des myriades et des myriades d'étoiles scintillent, semblant faire leur cour à la lune, en ce moment pleine, et qui se balançait comme un globe d'albâtre dans la limpidité de l'air. La brise, si légère qu'elle faisait à peine vaciller la flamme de la bougie allumée sur la table, m'apportait les fortes senteurs de la flore sauvage des Pyrénées. A la lueur indécise de l'astre des nuits, les pics projetaient des ombres tristes comme des voiles de deuil. On entendait le murmure lointain des cascades, le cri rauque du grillon, le langoureux bêlement des agneaux parqués autour des cabanes: de temps à autre, un oiseau de proie passait, rapide, jetant à l'écho endormi un cri sinistre.....

Dans ce recueillement solennel de la nature, je sentais une douce émotion envahir peu à peu tout mon être; il me semblait que je devenais meilleur; que mon esprit, dégagé des choses terrestres, s'en allait planer dans un monde idéal, au dessus de toutes les agitations mesquines, de toutes les passions mauvaises de notre pauvre nature humaine. Peu à peu, sous l'action envahissante de cette émotion, je m'apçus que des larmes involontaire me venaient aux yeux. Ebloui, fasciné, hypnotisé par l'aspect de ces pics qui, à cette heure, sous les clartés sidérales, prenaient des formes fantastiques, il me semblait, à chaque instant, que sur le sommet de quelques montagne, j'allais voir surgir l'ombre de Méphisto me criant: "Voici la nuit de Valpurgis."

C'était un éblouissement, un incroyable étalage d'hermine, un prodigieux entamement de lis, une orgie de tout les blancs possibles et impossibles dans lesquel on voudrait pouvoir se rouler, s'endormir, se pétrifier lentement en faisant des rêves infinis, candides comme des rêves de cygnes.

O vous, qui avez le loisir et les moyens de voyager, partez vers le mois de mai, allez vers la France, et, quand vous aurez rendu un juste tribut d'admiration à sa capitale, poussez jusqu'au Béarn, et vous reviendrez de votre voyage ravis des merveilles que vous aurez vues; prairies verdoyantes, cours d'eau qui gazouillent sous les hautes futaies; grands bois de chataigniers; gorges profondes et sauvages, jadis défendues par d'imposantes forteresses; petites collines et montagnes élevées, tout y raconte l'histoire d'un passé glorieux, tout y plaît aux yeux, tout y repose l'esprit....

Le tintement de l'horloge de la petite église voisine qui sonnait deux heures du matin vint m'arracher à ma rêverie. Je me couchai dans un de ces bons lits de paysan, lits assez larges pour contenir une famille toute entière, et dont les draps, d'une blancheur immaculée, fleuraient bon, fleuraient l'iris. Je m'endormis d'un profond sommeil, et je rêvai que *Caddetou* et *Janinotte* me disaient tous les deux: "Merci."

L'homme propose, M. le Rédacteur en chef, et les événements disposent. A mon grand regret, je me vois dans la nécessité d'interrompre ces publications auxquelles vous avez toujours fait un excellent accueil. Parmi les souvenirs qui me seront toujours chers, je placerai, en premier lieu, celui du journal et de son rédacteur en chef qui m'a toujours témoigné une affection que je sentais sincère Il est consolant, au milieu des ennuis de l'existence, de se sentir entouré de l'estime des hommes de cœur.

Aussi bien, en terminant cet article, je vous adresse l'expression de tous mes meilleurs sentiments, et mes meilleurs souhaits pour que vous continuiez à diriger pendant de longues années cette *Abeille*, à laquelle vous avez infusé une vigueur nouvelle, une nouvelle existence.

YAN DE LESCAZ.

La Bouquetière de l'Hôpital

C'était au joli mois où les fleurs sont écloses,
J'allais, heureux de vivre, au soleil du printemps,
Et les gaîtés d'amour, secrètement enclosées
En mon âme; riaient au ciel de mes vingt ans.

J'allais, poète obscur, confiant et tranquille,
Murmurant à mi-voix un hymne triomphal,
Le front haut, conquérant et fier, dans la grande ville,
Me croyant, pour le moins, Thésée ou Parsifal!

Or, comme je passais sous de hauts sycomores,
Je m'arrêtai soudain, troublé, charmé, surpris:
Unissant en bouquets des fleurs multicolores,
Exquis et frais pastel sur le fond d'un mur gris,

Une enfant, pâle ainsi qu'un beau lys hératique,
Se dressait au soleil, et de ses frêles mains
Allait à l'œillet la rose emblématique,
En accords parfumés, les virginaux hymens.

Et prenant quelques fleurs à la très-belle blonde:
"Mais, lui dis je, pourquoi restez-vous donc ici?
Le coin est bien mauvais, il passe peu de monde!"
Elle me regarda, sourit, puis me dit: "Si!

"J'ai mes clients, monsieur: les malades morosés,
Les parents, les amis qui passent vont les voir,
Leur portant quelques fleurs, mes jasmins et mes roses.
Cela les rend heureux, ces pauvres sans espoir!"

Je partis, emportant des pivoines fleuries.
Je la revis souvent, aux plus beaux jours de mai.
Nous causions quelquefois; au cours des jasmins et des roses
Je vis qu'elle était belle, un soir, et je l'aimai.

Un jour, tout en causant, elle devint très pâle
Et, faiblissant soudain, dut s'appuyer au mur.
Son souffle douloureux haletait comme un râle,
Un brouillard ternissait ses jolis yeux d'azur.

Et me voyant surpris, elle eût un doux sourire:
"Ce n'est rien, rien du tout, au plus quelques douleurs!"
Elle était pâle alors, d'une pâleur de cire.
"Voyons, n'y pensez plus et prenez-moi des fleurs!"

La semaine d'après l'éventaire était vide,
Et, comme je passais, voyant un infirmier:
"La vendeuse de fleurs!"—Lui, d'un geste rapide,
Désigna l'hôpital: "Salle trois, au premier!"

J'obtins la permission d'aller voir ma vendeuse;
Aussi belle qu'avant, dans son petit lit blanc,
Elle eut, en me voyant, une expression joyeuse
Et me tendit ses mains que je pris en tremblant.

Et pendant quelque temps longuement nous causâmes;
J'étais triste à pleurer; mais sans le faire voir.
Je répondais. Ainsi s'unirent nos deux âmes,
La sienne en tout amour, la mienne en désespoir.

Elle mourut un soir sans souffrances et sans larmes.
J'avais le cœur percé de mille javelots.
Ses beaux yeux bleus, troublés des ultimes alarmes,
Se fermèrent enfin. Je fondis en sanglots!

J'étais bien jeune alors, et j'étais sans fortune,
Mais je lui fis bâtir un modeste tombeau.
Elle ne dormit pas dans la fosse commune,
Et son corps ne fut point déchiré par lambeaux.

Et pieusement je vais revoir ce coin de terre,
Où mon premier amour repose, chaste et pur.
J'irai la retrouver au-delà du mystère
Et j'aurai pour moi seul ses jolis yeux d'azur.

Et je couvre de fleurs la froide et lourde pierre
Vers laquelle j'irai jusqu'à mes derniers jours
Pour vivre en souvenir avec ma bouquetière
En la pure splendeur de mes primes amours.

Activez vos reins paresseux.

En outre de sa vertu comme tonique, le "Hostetter Stomach Bitters" exerce une influence bienfaisante sur les reins et la vessie, quand ils sont inactifs, en leur donnant des forces nouvelles. Elle leur œuvre une voie pour l'écoulement de l'urée impuretés dont le canal de l'urète est un organe pour les urines.

Parmi ces impuretés sont certains éléments anormaux et inflammatoires qui font un mal irréparable au système si on n'en débarrasse pas le système. Les reins et la vessie eux-mêmes éprouvent un bien par l'usage de ce stimulant, car leur inactivité est ordinairement un avant-coureur de leur maladie ou de leur désorganisation. Communément avec d'autres parties du système, ils bénéficient de ce puissant réconfortant, le Bitters en question, qui en outre supprime les désordres de l'estomac, des intestins et du foie.

ANNONCES JUDICIAIRE.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une Propriété dans le Premier District.

Rosetta Gravel Paving and Improvement Company vs Joseph Royal.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 51,560—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, entre les rues Camp et St Charles, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 17 juin 1897, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:—

Sept certain lots de terre situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Rendon, Commune ou avenue Tulane, rue Gravier et l'avenue Hagan étant l'îlet No 677 désignés comme lots Nos 10 11, 12, 13, 14, 15 et 16 sur un plan annexé à un inventaire parde ant A. G. Lapice, notaire, conformément au dit plan, les dits lots mesurent comme suit, à savoir:—

Le lot No 10 forme l'encoignure de la rue Gravier et l'avenue Hagan, mesurant 31' 3" 4''' pieds face à la rue Gravier sur une profondeur de 120 pieds. Les lots Nos 11 à 16 inclusivement mesurant 30' 11'' pieds face à l'avenue Hagan sur 156' 5" 4''' de profondeur ensemble avec tous les droits voies, etc, ainsi que le 20 juin 1895 C O B 156 fo 495.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

15 mai - 15 21 28 - juin 4 11 17

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété de valeur Améliorée dans le Premier District

Formant l'encoignure des rues Gravier et Broad, dans l'îlet borné par les dites rues, l'avenue Tulane et la rue Dorgenois.

Mme M. G. Mims vs John G. Giesemann

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 53,310—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, entre les rues Camp et St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 17 juin 1897, à midi, de la propriété ci-dessous décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Premier District de cette ville dans l'îlet original No 49, maintenant No 585 borné par l'avenue Tulane, anciennement Commune, et les rues Broad, Gravier et Dorgenois, ledit lot étant désigné par le No vingt-trois sur un plan de subdivision de l'îlet en 44 lots par P. A. D'Hemécourt, voyer en date du 10 juillet 1890 et annexé pour référence à un acte fait par N. B. Trist notaire en cette ville, le 28 octobre 1890, ledit lot forme l'encoignure des rues Gravier et Broad et mesurant, conformément au dit plan, trente et un pieds un pouce et deux lignes de face à la rue Gravier sur une profondeur de cent vingt-deux pieds trois pouces et sept lignes entre lignes parallèles.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

15mai—15 21 28—juin 4 11 17

VENTES A L'ENCAN.

PAR HARRY H. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Deuxième District.

Propriété-Cottage

No 1217 Rue Nord Roman

Conditions faciles.

A l'encan.

PAR HARRY H. HODGSON, Encanteur—Bureau No 143 rue Carondelet le MARDI, 18 mai 1897, à midi, à la Bourse des Propriétés Fecières, No 631 rue Commune, près de la rue St-Charles, dans le Premier District de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre suplémental e de l'Hon N. H. Righter, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la place de l'Honorable T. C. W. Ellis, juge la même Honorable Cour, Division A, maintenant absent pour cause de maladie, en date du 15 avril 1897, Dossier No 47,536, pour le compte de la succession de Mme Marie Lalmant, il sera vendu aux enchères publiques—

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par le Chemin du Bayou, les rues Roman, Hôpital et Nord Prieur, lequel mesure 29 pieds 1 pouce et 4 lignes de face à la rue Nord Roman sur 117 pieds et 7 lignes de profondeur sur la ligne de côté la plus près de la rue Hôpital, 106 pieds 8 pouces et 2 lignes sur l'autre ligne de côté, et 31 pieds 1 pouce et 7 lignes de largeur dans le fond.

Les améliorations consistent d'un cottage simple et bâtisse dans le fond, contenant sept chambres et connu comme le No 1217 rue Roman.

Termes et conditions — Un tiers au plus comptant à l'option de l'acquéreur, la balance à 1 et 2 ans, avec 8 pour cent d'intérêt et toutes les clauses usuelles de sécurité. L'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1897, en addition et fera un dépôt comptant de 10 pour cent sur les lieux pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Jeff. C. Wenck, Esq., notaire, aux frais de l'acquéreur.

18 avr—18 25—mai 2 9 16 17 et 18

Hôtel Mandeville.

Sur le rivage.

G. A. BUISSON & EUG. HOULNÉ.

commodités sans égales pour les familles, à la semaine ou au mois.

Diners d'excursion une spécialité. Chambres à bain contiguës à l'Hôtel, Bains, Pêcherie.

Chasse dans les Pinières.

Mandeville, Louisiane.

28mars—dim mer

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N

La Première Brasserie du Monde,

Brasseurs des Bières les plus agréables et les plus populaires,

Bières Originales Budweiser, The Michelob, The Muenchener, The Faust, The Anheuser, The Pale Lager

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers de l'Océan et du Lac. Servies dans tous les Hôtels de premier ordre. Servies dans tous les meilleures familles. Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette Association.

18 au—